

Jean-Baptiste ROSANI et Joséphine CLARIOND Entre Piémont [Argentera] et Ubaye [Jausiers]

Nous avons rencontré Monique Dubrucq Rosani avec sa cousine Suzana Canales de Odriozola en visite au musée. C'est Monique qui a conservé la mémoire familiale et détenait même les revues mexicaines sur la réussite industrielle des Clariond au Mexique. Elle a aussi évoqué sa grand-mère, Joséphine Clariond, qui, contrairement à ses deux frères - Jacques-Antoine et Sébastien Clariond - est restée en Ubaye et a épousé un piémontais, Jean-Baptiste Rosani. Portrait d'un couple entre Piémont et Ubaye, comme il s'en est tant formé dans la Vallée tout au long du 19^e et dans la première moitié du 20^e siècle.

Venu(s) travailler en Ubaye

Notre arrière-grand père, Giacomo Rosani, né à Argentera et marié à Marguerita Besucco, était rémouleur (aiguiseur) itinérant. Il passait dans les fermes, faisait les marchés, et venait souvent en Ubaye où il choisit de s'établir définitivement, une fois marié et après la naissance de ses six enfants, tous nés à Argentera (province de Cuneo). Le couple, qui n'avait pas « la qualité de Français » repose au petit cimetière de Saint-Flavy (commune de Faucon). Notre grand-père, Giovanni Battista Rosani, que nous avons bien connu, est né à Argentera le 11 février 1879 où il a vécu jusqu'à l'âge de 22 ans, avant de choisir, à son tour, l'Ubaye.

Cultivateur à Enchastrayes, puis jardinier à Barcelonnette

Venu comme beaucoup de ses compatriotes se louer « comme saisonnier », Giovanni Battista Rosani rencontre notre grand-mère, Joséphine Clariond (1886-1947), née à la Chalanne (Lans-Jausiers). Le couple de cultivateurs s'installe au Collet d'Enchastrayes avant de choisir définitivement Barcelonnette. Notre grand-père a travaillé à l'hôpital (ancien Hôtel-Dieu) et assuré jusqu'à sa retraite, la fonction de jardi-

nier (un jardin-potager occupait l'actuelle place Gilles de Gennes) sans oublier l'entretien de la chaudière à charbon. Notre grand-mère, tailleur (couturière) était devenue lavandière. Ils auront deux fils, tous deux nés à Enchastrayes, Marius (1912-1998) et Jean-Baptiste (1915-1935). G. Battista Rosani déposera un dossier de demande de naturalisation le 12 juillet 1924. On y apprend qu'il avait deux sœurs, placées en France, et un jeune frère, Constant Rosani, émigré au Mexique !

Marius Rosani sera forgeron et fidèle à ses racines italiennes

Notre père Marius Rosani a épousé une italienne originaire de la vallée d'Aoste, Ida Demoz qui lui a donné trois filles, Juliette (1938), Monique (1940) et Jeannine (1944). Il a débuté dans la grande quincaillerie Comotto à Barcelonnette (rue Manuel) et poursuivi son activité dans l'atelier de serrurerie-feronnerie installé sur la place du Gravier qu'il a fini par racheter à son propriétaire Comotto. On l'appelait à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Il a travaillé jusqu'à 74 ans... Nous sommes fières de nos racines piémontaises.

Juliette, Monique et Jeannine,
nées Rosani ■



Jacques-Antoine CLARIOND DESDIER (1884-1921) « bâtisseur d'une dynastie d'authentiques leaders »

C'est en français que Suzana Canales de Odriozola, - petite fille de Jacques-Antoine Clariond Desdier émigré au Mexique (avec son frère Sébastien) - nous a raconté la brève histoire de son grand-père et l'exceptionnelle réussite industrielle des Clariond...dans l'acier. Dans cette histoire familiale, les femmes aussi ont joué, et continuent de jouer, le rôle de la transmission.



De la Chalanne [Jausiers] à Monterrey

Fils cadet d'Eugène Clariond (Méolans-Revel) et d'Eulalie (Jausiers), Jacques-Antoine Clariond Desdier émigre au Mexique en 1906. Après avoir été vendeur de « ropa y telas » (vêtements et tissus) à Mexico, le jeune migrant est envoyé comme administrateur de la « Maison L. Caire y Cía » au nord-est du Mexique : *Nuevo León, Coahuila et Tamaulipas*. C'est à Monterrey (Nuevo León) qu'il rencontre son épouse, María Garza, et devient l'associé de ses beaux frères Roberto et Arturo G., au sein de la « *Garza Hermanos y Compañía - Fábricas de Francia* », dédiée principalement à la vente de tissus. María Garza patientera huit ans avant d'épouser le jeune français. Le couple restera marié seulement deux ans ! Jacques-Antoine Clariond disparaît prématurément à l'âge de 37 ans. Il ne connaîtra pas sa fille. María Garza de Clariond - qui ne se remariera pas - va jouer un rôle déterminant dans la transmission de l'histoire familiale

mais aussi de l'héritage commercial revenu à ses deux enfants ; *Eugenio* et *María del Consuelo*.

Création du groupe *Industrias Monterrey* ou le rayonnement du patronyme Clariond

La « *Garza Hermanos y Compañía* » sera divisée en deux... et la jeune veuve Garza Clariond (1884-1972) restera avec « *Industrias Monterrey* ». De la fabrique de tissus « *Camisas Clover* » (400 ouvriers) à la grande affaire de l'acier (14 554 employés), l'entreprise industrielle familiale se diversifie et donne naissance, en 1936, au groupe *Industrias Monterrey S.A. (IMSA)* dirigé par les familles *Clariond Reyes* (branche d'*Eugenio Clariond*) et *Canales Clariond* (branche de *María del Consuelo Clariond*). Devenu le leader de l'acier et produits transformés, le groupe mexicain exporte vers les cinq continents. En 1996, IMSA célèbre avec faste ses 60 ans. En 2011, le groupe IMSA est mis en vente... Les Clariond sont aussi présents dans la vie politique mexicaine : maire(s), député(s) fédéral et gouverneur(s), « recueillant une vaste reconnaissance locale et nationale ».



Le pèlerinage de Suzana Canales de O. consul honoraire de France au NL

Alors que la fille de Jacques-Antoine Clariond, *María Consuelo Clariond* (1920-2016), « qui parlait toujours de la France » et entretenait des liens épistolaires avec la famille valéienne, vient tout juste de disparaître à l'âge de 95 ans ; sa fille *Suzana Canales de O.*, qui pratique et défend la langue française, a souhaité réunir pour la première fois en Ubaye ses quatre enfants et leur famille afin de partager avec eux, la découverte de la Vallée où a débuté l'histoire des Clariond. Dans cette transmission, Monique Dubrucq Rosani et ses sœurs, bercées par cette histoire, l'ont accompagnée.

Hélène Homps ■



Planète Jeunes loisirs, culture et solidarité

Les Maisons des Jeunes assurent un accueil quotidien, dans un lieu adapté aux attentes et aux pratiques des jeunes dans de nombreuses villes en France. Elles sont des espaces privilégiés de rencontres et d'échanges. Ces lieux de loisirs, de détente et d'écoute suscitent l'émanation de projets et la participation active des jeunes à la vie en société. Leur fonctionnement dépend de l'engagement de ses adhérents et des subventions que les collectivités leur allouent. À Barcelonnette, Planète Jeunes réalise dans l'ombre un vrai travail de fond qui porte ses fruits.



Jérôme aimerait bien devenir animateur. Devenu au fil des ans l'un des membres les plus âgés de la Maison des Jeunes de Barcelonnette, il est occupé à rassembler les plus jeunes autour d'une activité manuelle. La jeune Élisa, 13 ans, adore la cuisine. Il n'y a pas qu'elle : l'atelier pâtisserie remporte un franc succès ce jour-là. Une dizaine de pâtisseries en herbe âgés de 11 à 17 ans s'activent à confectionner des bûches de Noël dans la cuisine des locaux dont l'association dispose, au deuxième étage de la médiathèque. Il n'y a pas si longtemps, l'Hôtel-Dieu comptait à cet endroit des dortoirs de malades ou de jeunes accouchées...

Activités

La MdJ accueille les jeunes ubayens tout au long de l'année, en période scolaire et pendant les vacances. Elle compte plus de 70 d'adhérents et une fréquentation de 15 à 20 jeunes par jour. Elle propose des activités variées, à la fois culturelles, artistiques, sportives, sociales, ponctuelles ou incluses dans des projets à long terme. C'est aussi la MdJ qui coordonne et anime un Point Information Jeunesse à la médiathèque. "Agir pour l'accès de tous les jeunes de 11 à 17 ans à des loisirs de qualité, en toute indépendance et selon un principe de neutralité, sans discrimi-

nation, accompagner les jeunes dans leur développement physique, moral, intellectuel, affectif et social, au travers d'activités réfléchies et diversifiées", telles sont les premiers objectifs de l'association. Le résultat se voit à l'œil nu : en ce mercredi de décembre, la MdJ fourmille d'habités qui évoluent en petits groupes, se saluent, entrent et sortent, motivés par un projet ou un atelier, s'organisent pour réaliser des pochoirs ou une banderole pour le concert des Rastas du Cœur, se rejoignent pour partir à un cours d'équitation, se concertent autour d'un ordinateur ou d'un exercice de maths. Les plus grands aident les plus petits. Tous plaisantent encore de leur dernière soirée jeux "Vendredi, tout est permis", copiée sur l'émission de télévision du même nom. Un peu plus loin, Dylan, Melvis, Nicolas et Lalie s'appêtent à répéter en musique leur chorégraphie de Break Dance qu'ils aimeraient monter en spectacle. Autour d'eux, l'animatrice Iris et le directeur de la structure, Mickaël Vampouille, ont à cœur de leur assurer un cadre convivial, sécurisant, dans lequel chacun d'entre eux peut évoluer, grandir à son rythme et être écouté.

Six ans d'existence

Créée en juin 2010 et présidée, alors, par Lydie Girardot, la structure associative est subventionnée par la municipalité de Barcelonnette et la CAF (Caisse d'Allocations Familiales). Sur la commune, on estime le nombre de jeunes de moins de 18 ans à 600, dont 250 de 12 à 17 ans. Mais les jeunes qui fréquentent les lieux viennent de toute la Vallée dès leur entrée en sixième. Le pôle jeunesse de la communauté de communes (CCVU) a voté le 20 septembre dernier pour l'extension de la compétence facultative « Politique Enfance Jeunesse » à compter du 1^{er} janvier 2017 afin, notamment, que l'intercommunalité puisse financer les activités socio-éducatives pour les enfants et jeunes de 3 à 17 ans. Chaque commune de l'Ubaye dispose encore d'un délai de 3 mois



pour se prononcer contre. Néanmoins, en attendant, les projets se poursuivent et de nouveaux se dessinent, sous l'impulsion de Mickaël Vampouille, nouveau directeur depuis novembre et d'Iris, animatrice qui remplace Audrey Camguilhem, en congé maternité.

Une visée citoyenne

Les locaux se composent d'une grande salle d'animation qui permet l'accueil libre des jeunes, d'un bureau et d'une salle insonorisée. La salle d'animation est équipée de fauteuils, d'un babyfoot, de tables et chaises, de jeux et d'une cuisine avec un plan de travail. Le bureau comporte trois postes de travail. La salle insonorisée permet les activités d'expression : danse, théâtre, ateliers musique, son, électronique, etc. Enfin, le Point Information Jeunesse qui est situé à l'entrée de l'espace multimédia, destiné plus largement au public fréquentant la médiathèque, complète l'offre de la MdJ.

Gilles Lamolière et Mickaël Vampouille
© F. Burlet.



tion et de connaissance de la culture locale, du patrimoine, et inciter les jeunes poussés à accéder à une citoyenneté active, en tant qu'acteurs de leurs projets. "Nous cherchons à coordonner sans ordonner, à laisser venir les jeunes avec leurs propres initiatives et les accompagner pour qu'ils leur donnent forme, ou encore être force de proposi-

tions pour ceux qui en manquent" explique Mickaël Vampouille. Par ailleurs, la structure accompagne et propose des formations diplômantes dans le domaine de l'animation : BAFA, BPJEPS, etc. Il s'agit aussi de sensibiliser, préventivement, les jeunes aux problèmes de santé, aux conduites à risques dans l'alimentation, aux addictions ...

Solidarité territoriale en construction

Le président actuel de l'association Planète Jeunes, Gilles Lamolière compte dans son bureau des personnes chargées de l'épauler : Bernard Molina, vice-président, Catherine Kieffer, trésorière, Virginie Bagnolati, secrétaire, Stéphanie Aubert, secrétaire adjointe. Parmi les membres du conseil d'administration figurent 4 élus dont Sophie Vaginay, Miguel Ortuno, Sébastien Golé et Sabine Blattmann. Plusieurs parents viennent compléter l'équipe des membres dirigeants.

Désireuse de s'ouvrir vers l'extérieur, l'association prévoit d'engager rapidement des actions avec les autres structures d'accueil jeunes de l'Ubaye : crèches, centre d'accueil de loisirs sans hébergement des 3-11 ans et Viore Jeune à Jausiers. Elle prépare avec eux la mise en place d'événements et d'animations. Elle incite aussi les jeunes à participer au financement de projets comme celui du voyage annuel (Île d'Oléron et Portugal en 2016) dont le coût est amorti grâce aux recettes des barbecues, lotos ou ventes de gâteaux organisés par les adolescents. Néanmoins, pour fonctionner, il faut des fonds. Aidés par la mairie de Barcelonnette et les subventions de la CAF, la structure compte sur son « repreneur », la CCVU, pour l'aider à poursuivre ses actions et entreprendre en toute sérénité son déménagement prévu pour janvier 2017, au rez-de-chaussée de la médiathèque.

Francine Burlet ■